L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 MARS 1863

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans :
JEUDI MATIN, 26 MARS.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bellmont—à 10 heures et demie, le fonds et l'installation d'un magasin de marchandises sèches, rue de Chartres entre Conti et Bienville.

Par E. Roger & Co—à une heure et demie, rue Vieille-Levée, marchandises sèches, articles de fantaisie, linge fait et chaussures.

Par G. Lemonnier—à 11 heures, installation et verrerie d'une pharmacie rue St-Pierre, entre Bourbon et Royale.

Par H. F. Morphy—rue des Magasins No 67, plusieurs dévoyées et rebut.

Par le même—à une heure, sur la Levée, au pied de la rue Bienville, farine, malt, Médilings and Hamas.

Par Phinney & Amory—à une heure, rue Vieille-Levée, cinquante barres de Castille, &c.

Par R. B. Sykes—No 65 rue Poydras, bœuf, amidon, jambons, pommes de terre.

Par le même—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 61, ma chandises diverses.

Par J. Bonn, à 11 heures, dans la rue des Magasins, No 56, jambons, épaules, graines, oeufs, porc, farine, &c.

—A 11 heures, au magasin de vente, coffre fort.

—Par J. P. Blanchard, à une heure, dans sa salle d'encan, rue Magasins—grosseilles, provisions et liqueurs.

Par R. T. Montgomery, à midi, à son magasin d'encan rue du Camp, No 61—Hamb, épaules, jambons, scl, whisky, eaux-de-vie, &c.

AFFAIRES A PENSACOLA.—Une lettre écrite à bord du *Preble* et datée du 8, dans la baie de Pensacola, rapporte quelques faits entièrement inédits. Vendredi, les pilotes de la côte ont remorqué pour tirer à minuit moins un quart et fi-ent retraite vers la ville. Samedi, un colonel rebelle et dix hommes, portant un pavillon de trêve, vinrent à Pensacola et sommèrent la garnison d'évacuer immédiatement la place. Au lieu d'obéir, les soldats fédéraux se mirent à construire des défenses et poursuivirent le fra vail avec une grande énergie. Les troupes de Pensacola comptaient ——— hommes sous le commandement du colonel Dryr de 18e du Maine. Le *Preble* était stationné de manière à balayer le rivage et une des principales rues de la ville. La barque *Anderson* vint occuper un poinsid où elle pouvait bombarder toutes troupes marchant sur Warrington. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* pour tirer sur Warrington. Ces deux navires qui ont pu donner une assistance, si cela eût été nécessaire, et parmi ces navires se trouvait le *Potomac*. Le Navy Yard de Warrington est sous les ordres du commodore Smith.

REVIREMENT FINANCIER. — La lettre adressée par MM. Baring frères au capitaine Charles H. Marshall qui venait donner à Mobile une réunion, a grandement effrayé les hommes du Bud en Europe. Il en résultera pour la Baronie Baring une perte de fonds qui ne s'élèvera pas à moins de cinq millions de piastres.

PUEBLA.

Nous trouvons les paragraphes qui suivent dans le *Diario* de la Havane du 14 mars :

Les premières nouvelles qui nous seront apportées directement du Mexique par quelque bâtiment de guerre français, nous annonceront sans doute le commencement des opérations actives contre Puebla par les troupes de général Forey. En attendant, nous donnerons une idée de la valeur de Puebla en reproduisant quelques passages d'un article publié par l'*Independiente* de Jalapa dans son numéro du 11 février :

"Puebla est une des plus belles villes de la république, et une des mieux construites. Elle existe depuis 1531.

Elle fut bâtie par les naturels de Mitlascuapam qui y travaillèrent avec Sol Tlascaltecks, et par quelques Espagnols sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut bientôt dépeuplée pour bâtir Puebla. Deux ans après Puebla reçut le nom de ville. En 1536, il fut décidé que le place principale et la cathédrale occuperaient le centre de la ville et alors commença le progrès de la population.

Nous tenons à rappeler avoir entendu dire que la construction de ce temple, fameux par ses precieux cyprès, et œuvre du célèbre architecte espagnol Tolen, aussi bien que la statue de Charles IV et le magnifique collège de Mexico, a coûté un million quatre cent soixante six mille piastres. Il y a à Puebla près de trois mille maisons.

Nous ferons une mention toute particulière de la bibliothèque du séminaire, qui contient 28,000 volumes, avec une immense quantité de manuscrits, de figures en gravures, une collection d'estampes, de sphères anciennes et modernes et beaucoup d'instruments de physique. En 1850 le seor Canonigo Trigoyen l'avait enrichie de 10,000 volumes achetés de la succession de l'évêque Vazquez.

Avant l'invasion de l'armée française dans l'Etat de Puebla, sa capitale avait 70,000 habitants. Cette population n'est plus qu'une grande famille militaire disposée à sacrifier l'existence à la patrie.

Les bibliothèques et les monuments de Puebla valent près de 28 millions de piastres. Peut-être toutes ces richesses seront-elles bientôt converties en une masse de cendres.

Les partis en Angleterre.

On écrit de Londres à la *Patrie*, le 16 mars :

Un incident singulier s'est produit la nuit dernière à la Chambre des Communes. M. Seymour Fitzgerald, qui était sous-secrétaire des affaires étrangères pendant le ministère de lord Derby, a blâmé le gouvernement d'avoir laissé prendre à la France l'initiative dans la conclusion de traités commerciaux et d'accepter en-sion de traités dont les avantages. M Disraeli, le chef des conservateurs à la Chambre des Communes, a été d'un avis contraire. Il a dit que l'Angleterre, lorsqu'elle traitait comme un l'Angleterre, lorsqu'elle traitait comme un peuple libre échange, renonça à la faculté principale de faire des stipulations protectrices telles que le Pensacola comptaient ——— hommes sous le commandement du colonel Dryr de 18e du Maine. Le *Preble* était stationné de manière à balayer le rivage et une des principales rues de la ville. La barque *Anderson* vint occuper un poinsid où elle pouvait bombarder toutes troupes marchant sur Warrington. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* pour tirer sur Warrington. Ces deux navires qui ont pu donner une assistance, si cela eût été nécessaire, et parmi ces navires se trouvait le *Potomac*. Le Navy Yard de Warrington est sous les ordres du commodore Smith.

CHRONIQUE LOCALE.

TROIS MAISONS INCENDIÉES—Vers 8 heures, hier soir, le feu a éclaté dans le bloc des trois maisons au coin des rues Clio et St-Charles. Les pompiers se sont rendus en grand nombre. Le premier étage de ces bâtisses était déjà mais le premier étage de ces bâtisses était déjà consumé. La maison de l'encoignure était occupée par Mme Benedict, dont la famille ne se trouve en ville que depuis quelques semaines, et était au nombre des malheureuses victimes du naufrage du steamer *Ella Warley*. La maison adjacente, où a éclaté le feu, était occupée par M. Allis, et l'autre par Mme Schwartz. Ces propriétés appartiennent à John Moulton et n'étaient que partiellement assurées par les compagnies Merchants et Home.

AFFAIRE TISDALE—Le Prevôt a repris, ce matin, l'interrogatoire de M. N. O. J. Tisdale.

M. Day, avocat de la poursuite, et M Rozélius avocat de la défense étaient accompagnés d'un grand nombre de témoins. Ils ont tous demandé que ces derniers fissent appelés séparément.

M. Kennedy a déclaré qu'il assistait à la foire, qu'il n'y avait rien vu ou entendu qui trahit, de la part des personnes présentes, des opinions ou des sentiments sécessionistes. Il n'a pas vu de drap-aux confédérés et n'a pas entendu proposer de hourrahs pour Jeff Davis. Il est resté dans la maison de huit à dix heures et se serait retiré avec ses enfans s'il avait remarqué des indices d'opposition au gouvernement.

M. Day — Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin — Oui, monsieur, je l'ai pris en septembre dernier.

M. Alisbrook — Je suis resté dans la salle de vent heures à 6 heures, et n'y ai rien vu qui me fît douter de son attachement au gouvernement. Je n'y ai pas entendu de musique ou de hourrahs. J'ai causé plusieurs fois avec M. Tisdale dans la soirée; je ne l'ai pas entendu tenir de propos séditieux. Toute son attention semblait consacrée à la foire qui avait été organisée dans un but charitable.

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Je l'ai pris le 23 septembre. J'ai été au premier et au rez-de-chaussée. Je ne saurais dire que personne n'a vu des emblèmes sécessionistes ou des drapeaux, mais je peux affirmer que je n'ai rien vu et entendu qui prouvât de l'hostilité de la part des assistants.

M. Pilcher—Je suis entré dans la maison environ sept à huit heures et y suis resté jusqu'à onze heures et demie. Je n'y ai rien vu ni entendu qui indiquât des sentiments sécessionistes. Les personnes présentes ne semblaient songer qu'au but charitable qu'on s'était proposé en organisant la foire.

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Je l'ai pris le 23 septembre. J'ai regardé attentivement sous toutes les tables; je n'ai rien promis de le faire afin que s'il y avait des démonstrations hostiles, je pusse en prévenir M. Tisdale et que celui-ci les étouffât. J'avais pris la résolution de tout observer parce que je craignais qu'dans une aussi grande foule il ne se trouvât quelqu'un d'assez imprudent pour faire étalage de son opinion.

Je crois que M. Tisdale est un ennemi enregistré. Je ne peux pas dire que je compte mes amis les plus intimes parmi les ennemis des Etats Unis; j'en ai dans toutes les classes. Je ne me suis pas montré particulièrement froid envers les Unionistes.

Il ne peut qu'il ait donné de l'argent, au début, pour la cause des Confédérés; je n'ai pas signé la circulaire au sujet du coton; je n'ai pas eu vil e à cette époque-là, mais je l'approuve plus tard.

M. Alfred Mouroe donnait son témoignage au moment de son départ. Sa déposition ne diffère pas de celle des autres.

Nous donnons le dialogue suivant :

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Oui.

M. Day—Dans quelles circonstances ?

Le témoin — Je refuse de répondre à cette question. Vous n'avez pas le droit de me la poser.

M. Rozélius — Je m'oppose à la question.

Le témoin ne doit être interrogé que sur ce qui s'est passé à la foire.

M. Day — J'insiste sur mon droit de prouver que ces témoins ne sont que de prétendus unionistes; que bien qu'ils aient prêté serment d'allégeance, ils sont au fond sécessionistes, qu'ils ne respectent pas leur serment et ne sont pas conséquemment dignes de foi. S'ils refusent de répondre parce que leurs réponses pourraient les incriminer, ils ont droit à la protection.

Le juge — Ce contre-examen doit avoir des limites. Il a déjà été poussé assez loin; si les circonstances ont l'affaire ne l'autorisent.

M Day—Je plaide depuis neuf ans et n'ai jamais été restreint dans un contre-examen. Puis je demander au témoin de quel côté sont ses sympathies ?

Le tribunal — Oui.

M. Day—De quel côté sont vos sympathies actuellement ?

Le témoin — Il me faudrait longtemps pour m'expliquer, mais je puis dire qu'il ne me que mes sympathies sont pour le Sud.

Après que notre rapporteur eut quitté la Cour, MM. Bruff et Buckner ont été interrogés. Le jour tous deux déclaré qu'ils avaient pris le serment. M. Buckner a dit qu'il n'avait pas vu ou entendu qui annonçât la présence de sécessionistes — M. Bruff a vu un drapeau confédéré sur la poitrine d'une dame. Il ne l'a vu qu'un instant. Cette dame était une invitée et n'avait rien à faire avec les hôtes. On lui a désigné un officier, et on lui a dit que c'était un officier confédéré; il le le connut pas. Il ne l'a pas vu d'autres drapeaux, n'a pas entendu de hourrahs ni rien vu en faveur de la cause du Sud.

Le magistrat reprendra l'interrogatoire ce matin.

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS. A l'ouverture de la Cour, le juge a annoncé à M. Rozélius que M. Pilié, qui avait été désigné comme recevoir dans l'affaire Hickman, avait refusé la nomination. M. Rozélius a nommé M. A. D. Grieff et a dit qu'il verrait les autres parties à ce sujet.

Wallerstein Mamert & Co contre la barque *Grape Shot*.—L'affaire a été transférée de la Cour de Circuit à la Cour Provisoire des Etats-Unis. Il a été décidé qu'elle ne serait pas appelée avant le premier lundi de décembre 1863.

LES IMMODICES—Le Maire et le Chef de Police préviennent le public, dans le journal officiel de ce matin, que les ordonnances de la ville qui ont trait aux immodices, aux ambulances vitrées, &c, seront rigoureusement exécutées à partir du 30 de ce mois.

Ces ordonnances étant bien connues des citoyens, attendu qu'elles datent de plusieurs années et que les autorités ont souvent dû avoir l'occasion de les appliquer, nous nous contenterons d'en signaler la prochaine mise à exécution. Quiconque les violera sera condamné à une amende de vingt piastres de jour en jour, de trois en plus ou à un emprisonnement de trente jours au moins.

MORTALITÉ—Le Bureau de Santé annonce dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu 96 décès dans les limites de la Ville Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 22 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont la diarrhée chronique, les affections pulmonaires et la congestion cérébrale.

Lieux de naissance—Angleterre 1—France 1—Allemagne 3—Irlande 4—Suisse 1—Etats-Unis 71.

Il est mort 11 nègres et 3 mulâtres.

M. GUIZOT ET LA LIBERTÉ POLITIQUE

On écrit de Paris le 22 février :

M Michel Levy va faire paraître cette semaine l'Histoire parlementaire de France par M. Guizot.

J'ai sous les yeux l'introduction qui est écrite de cet style magistral et élevé qui caractérise les œuvres de cet homme d'Etat. M. Guizot pense qu'en revue les trois générations de 1789, 1814 et 1848 le vous demande la permission de faire le début de ce livre qui est appelé à avoir du retentissement :

"Les amis de la liberté politique sont tristes, et les raisons ne manquent pas à leur tristesse. Peut-être m'est-il lpermis de dire que, dans les plus que personne, le droit de m'y abandonner. Mêlé toute ma vie avec les institutions et le régime que nous regardions comme le témoignage et le gage de la liberté politique. Mais, en tenant la tristesse légitime, je la trouve excessive et injuste envers notre temps et notre patrie. Je ne crois point que la France ait renoncé à aucune de ses généreuses ambitions, ni qu'elle ait perdu tout moyen de les satisfaire. J'ai confiance dans l'avenir de mon pays. Je ne me fais pas d'illusions.

"Parmi les amis de la liberté politique, beaucoup sont découragés et ne recommenceraient pas volontiers des efforts et des luttes dont ils n'espèrent plus la victoire. D'autres ont reporté sur le régime impérial leurs espérances et leurs promesses, dans l'avenir, le possible développement qu'ils croient nécessaires ou possibles. Le public assiste avec une indifférence sceptique, aux regrets languissants des uns et aux lointaines espérances des autres, uniquement préoccupé des intérêts de la vie civile et de son repos après tant d'orages.

"Je crois l'indifférence publique et sa fait de liberté, plus apparente que réelle et essentiellement transitoire. Je crois les amis de la liberté politique appelés à reprendre dans le pays et dans son gouvernement, leur influence, et par conséquent tenus de ne pas se livrer à un découragement naturel, mais non légitime.

"Ni les considérations morales, ni les exemples historiques ne me rassurent pas pour les rassurer et les ranimer. Quelle est, dans la vie des peuples, la grande cause qui n'a pas éprouvé de cruels revers, passé par de tristes alternatives et mis des siècles à triompher? Dieu vend cher aux hommes le progrès et le succès.

"La liberté politique a subi, de nos jours, bien des éclipses; elle a toujours reparu et repris sa place, comme un besoin méconnu recommence à se faire sentir. En 1814 elle était proscrite; on la croyait morte. Je l'ai vu reparaître et prospérer. En 1848, un violent accès de fièvre l'a saisie. Elle en sortait, elle a langui et dépéri. Je ne sais quelles traverses en quelque sémutes ici sont encore réservées; mais je répète ce que j'ai dit en commençant, je ne puis me résoudre à croire que le sort de la liberté politique de mon pays et de la France ait été jeté. Le gouvernement libre sorti d'une révolution, les garanties efficaces des intérêts généraux de la société, des droits proclamés du plus humble et du droit commun de l'humanité."

MESSIER SOUTERRELLE.

UNE SOUSCRIPTION nationale sera ouverte à la cathédrale de Paris, pour le repos de l'âme du prêtre, pour la Compagnie, à bord du vaisseau de guerre, depuis Sous-Préfet de Pontoise, et Lebrun, l'*Abeille* et sur Gazette.

La classe pour l'instruction religieuse des Catéchismes, qui avait été interrompue, sera reprise dès ce jour.

Mgr Sibour a fait dans les diocèses de Paris et de Versailles, le Dimanche Gras, une quête pour les victimes du tremblement de terre de la Calabre.

EDITION D'HIER SOIR.

La guerre dans l'Ouest.

La *Tribune*, dit le *World*, n'est pas satisfaite d'une guerre avec le Sud. Elle fait tout son possible pour entretenir l'irritation et l'activer entre le gouvernement général et ceux des Etats du grand Ouest qui se sont prononcés contre l'invasion du despotisme de parti. Elle a recommandé résolument à la minorité républicaine de la Législature de l'Indiana le procédé révolutionnaire au moyen duquel la session de ce corps a été brusquement terminée. La Législature de l'Indiana est la voix du peuple de cet Etat. Ses membres arrivent des quatre coins de l'Etat et quelles que soient leurs opinions, ils ont droit à la même déférence de la part de la minorité républicaine que la majorité républicaine dans le Législature nationale de la part de la minorité démocratique. Si les Sénateurs démocrates se fussent retirés du Sénat, ils eussent annulé les délibérations en détruisant le *quorum* et à quelles dénonciations la *Tribune* n'eussent-ils pas été en butte et de quels arguments ce journal eût-il eu à leur opposer, ces fusent-ils servis pour démoraliser l'esprit public ?

Mais quand les républicains de l'Indiana en abandonnant leur poste législatif sont coupables de trahison envers les principes de notre ordre politique nous sommes gravement informés que

"Les républicains sont arrivés à leur but et dans l'Indiana comme dans l'Illinois leur courage et leur décision ont conservé au gouvernement ces deux Etats".

Si une majorité de Représentants d'un état libre fait de la "trahison" en usant de son pouvoir législatif, nous ne voyons pas la trahison plus flagrante au gouvernement. Je n'y ai pas entendu de musique ou de hourrahs. J'ai causé plusieurs fois avec M. Tisdale dans la soirée; je ne l'ai pas entendu tenir de propos séditieux. Toute son attention semblait consacrée à la foire qui avait été organisée dans un but charitable.

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Je l'ai pris le 23 septembre. J'ai été au premier et au rez-de-chaussée. Je ne saurais dire que personne n'a vu des emblèmes sécessionistes ou des drapeaux, mais je peux affirmer que je n'ai rien vu et entendu qui prouvât de l'hostilité de la part des assistants.

M. Pilcher—Je suis entré dans la maison environ sept à huit heures et y suis resté jusqu'à onze heures et demie. Je n'y ai rien vu ni entendu qui indiquât des sentiments sécessionistes. Les personnes présentes ne semblaient songer qu'au but charitable qu'on s'était proposé en organisant la foire.

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Je l'ai pris le 23 septembre. J'ai regardé attentivement sous toutes les tables; je n'ai rien promis de le faire afin que s'il y avait des démonstrations hostiles, je pusse en prévenir M. Tisdale et que celui-ci les étouffât. J'avais pris la résolution de tout observer parce que je craignais qu'dans une aussi grande foule il ne se trouvât quelqu'un d'assez imprudent pour faire étalage de son opinion.

Je crois que M. Tisdale est un ennemi enregistré. Je ne peux pas dire que je compte mes amis les plus intimes parmi les ennemis des Etats Unis; j'en ai dans toutes les classes. Je ne me suis pas montré particulièrement froid envers les Unionistes.

Il ne peut qu'il ait donné de l'argent, au début, pour la cause des Confédérés; je n'ai pas signé la circulaire au sujet du coton; je n'ai pas eu vil e à cette époque-là, mais je l'approuve plus tard.

M. Alfred Mouroe donnait son témoignage au moment de son départ. Sa déposition ne diffère pas de celle des autres.

Nous donnons le dialogue suivant :

M. Day—Avez-vous pris le serment d'allégeance ?

Le témoin—Oui.

M. Day—Dans quelles circonstances ?

Le témoin — Je refuse de répondre à cette question. Vous n'avez pas le droit de me la poser.

M. Rozélius — Je m'oppose à la question. Le témoin ne doit être interrogé que sur ce qui s'est passé à la foire.

M. Day — J'insiste sur mon droit de prouver que ces témoins ne sont que de prétendus unionistes; que bien qu'ils aient prêté serment d'allégeance, ils sont au fond sécessionistes, qu'ils ne respectent pas leur serment et ne sont pas conséquemment dignes de foi. S'ils refusent de répondre parce que leurs réponses pourraient les incriminer, ils ont droit à la protection.

Le juge — Ce contre-examen doit avoir des limites. Il a déjà été poussé assez loin; si les circonstances ou l'affaire ne l'autorisent.

M Day—Je plaide depuis neuf ans et n'ai jamais été restreint dans un contre-examen. Puis je demander au témoin de quel côté sont ses sympathies ?

Le tribunal — Oui.

M. Day—De quel côté sont vos sympathies actuellement ?

Le témoin — Il me faudrait longtemps pour m'expliquer, mais je puis dire qu'il ne me que mes sympathies sont pour le Sud.

Après que notre rapporteur eut quitté la Cour, MM. Bruff et Buckner ont été interrogés. Le jour tous deux déclaré qu'ils avaient pris le serment. M. Buckner a dit qu'il n'avait pas vu ou entendu qui annonçât la présence de sécessionistes — M. Bruff a vu un drapeau confédéré sur la poitrine d'une dame. Il ne l'a vu qu'un instant. Cette dame était une invitée et n'avait rien à faire avec les hôtes. On lui a désigné un officier, et on lui a dit que c'était un officier confédéré; il le le connut pas. Il ne l'a pas vu d'autres drapeaux, n'a pas entendu de hourrahs ni rien vu en faveur de la cause du Sud.

Le magistrat reprendra l'interrogatoire ce matin.

SUR LA PRESSE — Les violences, contre les journaux paraissent reprendre faveur, et depuis quelques jours ces sortes d'attentats se renouvellent avec une fréquence qui fait honneur aux instincts populaires. Une dépêche télégraphique de San Francisco porte ce qui suit à la date du 6 mars :

"Le *Equal Rights Expositor*, du comté de Tulare, depuis longtemps noté pour son effronté sécessionisme, a cessé de paraître. Il s'est été détruit hier par la populace."

LA QUESTION AMERICAINE EN FRANCE.

Un des derniers numéros de l'*Indépendance belge* contient la correspondance qui suit :

Paris, 20 février.

Il paraît certain que le gouvernement français a reçu des dépêches de M. Mercier, notre représentant à Washington. M. Dayton, ministre des Etats Unis à Paris, en aurait également reçu d M. Seward.

Mais, si l'on ne peut douter que ces dépêches ne se rattachent à la dernière Note émanée de notre ministère des affaires étrangères, on ne saurait encore affirmer le but et la portée de cette Note. Il est certain que M. Dayton a eu une entrevue avec M. Thouvenel, le 16 courant, et que M. Mercier a été chargé de présenter des explications au ministre des affaires étrangères.

Tout ce qui a été publié sur la Note et sur l'entrevue de M. Dayton et de M. Thouvenel n'est pas exact. Il est certain que le cabinet de Lincoln, tout en reconnaissant la loyauté et le désintéressement des conseils de la France, et sans les repousser en principe, oppose de nombreuses objections qui, du moins, être élevées, avant que les bases d'une négociation puissent être acceptables, et qu'en définitive M. Washington on ne se montre pas très convaincu que l'heure de l'opportunité ait sonné. Et c'est comme indice d'une réponse de ce genre que l'opinion a interprété aujourd'hui le reproduction, dans le *Moniteur*, des articles de la *Tribune* et du *World* de New York, articles qui ne se rapportent cependant qu'au paragraphe du discours de la couronne relatif à la situation des affaires américaines.

Vous avez vu par les dépêches télégraphiques que la législature de l'Indiana s'occupait de trouver le moyen de rétablir la paix entre le Nord et le Sud des Etats Unis. L'exemple de l'Etat doit, à l'heure qu'il est, avoir été suivi par ceux des Etats de l'Ouest qui se proposent de tenir une conférence à Chicago. C'est d'ouvrir une conférence à Chicago. C'est d'après préliminaire d'où ont sortiront les instructions qui doivent guider les gouvernemens de ces Etats, qui doivent faire réunion projetée pour la fin de ce mois, dans la ville principale du Kentucky.

On annonce que le général Beauregard a été appelé à remplacer M. Beauregard. L'administration de la guerre à Washington. Ce n'est là qu'un bruit qui mérite encore un fait acquis, car j'ai vu une dépêche complétement contradictoire.

Dans nos sphères officielles, on regrette comme une plaisanterie assez mauvaise, la prétention émise par le Nord, à la suite de l'affaire du Trent, de faire accepter comme droit des 31 janvier, de faire accepter comme droit des 31 janvier, de la levée du blocus de Charleston. Mais on ne considère plus au même point de vue, l'ordre de la levée du blocus de Galveston. On a cependant posé à donner raison cette fois aux confédérés, attendu que ce port est réellement et entièrement libre pendant quatre ou cinq jours, après le départ de Magruder. Un ajoute même que la question fait en ce moment l'objet de communications entre Londres et Paris.

ARRESTATIONS—On se plaignait depuis quel que temps que des agents de l'administration attachés au Jerry de Berlin (Maryland), abusaient de leur position officielle pour faire chanter à leur profit les personnes qui voulaient passer le Potomac, à bonne ou mauvaise intention. Le colonel Baker, prévôt-maréchal du département de la guerre, s'est mêlé des menées dénoncées à l'autorité; et, par suite de ses observations personnelles, il vient de faire arrêter trois personnes qui se trouvent fort compromises, le capitaine Samuel Ford, prévôt-maréchal de Berlin, le lieutenant G. W. Benjamin, son adjoint, et le sieur Mme France Able, employée comme agent secret du gouvernement par les autorités militaires de Baltimore. Les officiers sont accusés d'avoir vendu des passes à toutes les personnes en état de les payer, et de s'être fait donner de l'argent pour laisser passer des personnes hostiles au gouvernement se rendant soit au Sud, soit au Nord. Quant à Mme Able, elle avait pour maison spéciale de surveiller les dames traversant la rivière dans l'un de leurs bateaux. Elle paraît que, moyennant finance, elle avait l'habitude de se montrer de bonne composition.

Les trois inculpés ont été transportés à Washington, et internés dans la prison du Vieux Capitole.

LE MONITOR—Un correspondant de Washington écrit qu'il y a une bonne chance pour que le *Monitor* soit rendu à la marine fédérale, bien qu'il soit malheureusement à Charleston. Le W. E. Fairbrother, de Washington, a offert de relever le navire enlisé pour $75,000, si le gouvernement découvre où il est et fournit les renseignements. Plusieurs officiers de la marine prévoient M. Welles d'accepter la proposition et de mettre tout à la disposition de la flotte blindée.

Le rôle de la France en Pologne.

Paris, le 20 février.

Parmi les nombreuses questions les plus caractéristiques de la politique de notre gouvernement, il faut compter celles de la guerre anglaise. Les principes mêmes pour lesquels la France a pris parti en faveur de la Pologne, ne permettent pas à notre gouvernement de rester indifférent à ce qui se passe en Angleterre.

Le mouvement qui s'est produit la nuit dernière à la Chambre des Communes. M. Seymour Fitzgerald, qui était sous-secrétaire des affaires étrangères pendant le ministère de lord Derby, a blâmé le gouvernement d'avoir laissé prendre à la France l'initiative dans la conclusion de traités commerciaux et d'accepter en-sion de traités dont les avantages. M Disraeli, le chef des conservateurs à la Chambre des Communes, a été d'un avis contraire. Il a dit que l'Angleterre, lorsqu'elle traitait comme un peuple libre échange, renonça à la faculté principale de faire des stipulations protectrices telles que le Pensacola comptaient ——— hommes sous le commandement du colonel Dryr de 18e du Maine. Le *Preble* était stationné de manière à balayer le rivage et une des principales rues de la ville. La barque *Anderson* vint occuper un poinsid où elle pouvait bombarder toutes troupes marchant sur Warrington. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* pour tirer sur Warrington. Ces deux navires qui ont pu donner une assistance, si cela eût été nécessaire, et parmi ces navires se trouvait le *Potomac*. Le Navy Yard de Warrington est sous les ordres du commodore Smith.

REVIREMENT FINANCIER. — La lettre adressée par MM. Baring frères au capitaine Charles H. Marshall qui venait donner à Mobile une réunion, a grandement effrayé les hommes du Bud en Europe. Il en résultera pour la Baronie Baring une perte de fonds qui ne s'élèvera pas à moins de cinq millions de piastres.

PUEBLA.

Nous trouvons les paragraphes qui suivent dans le *Diario* de la Havane du 14 mars :

Les premières nouvelles qui nous seront apportées directement du Mexique par quelque bâtiment de guerre français, nous annonceront sans doute le commencement des opérations actives contre Puebla par les troupes de général Forey. En attendant, nous donnerons une idée de la valeur de Puebla en reproduisant quelques passages d'un article publié par l'*Independiente* de Jalapa dans son numéro du 11 février :

"Puebla est une des plus belles villes de la république, et une des mieux construites. Elle existe depuis 1531.

Elle fut bâtie par les naturels de Mitlascuapam qui y travaillèrent avec Sol Tlascaltecks, et par quelques Espagnols sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut bientôt dépeuplée pour bâtir Puebla. Deux ans après Puebla reçut le nom de ville. En 1536, il fut décidé que le place principale et la cathédrale occuperaient le centre de la ville et alors commença le progrès de la population.

Nous tenons à rappeler avoir entendu dire que la construction de ce temple, fameux par ses precieux cyprès, et œuvre du célèbre architecte espagnol Tolen, aussi bien que la statue de Charles IV et le magnifique collège de Mexico, a coûté un million quatre cent soixante six mille piastres. Il y a à Puebla près de trois mille maisons.

Nous ferons une mention toute particulière de la bibliothèque du séminaire, qui contient 28,000 volumes, avec une immense quantité de manuscrits, de figures en gravures, une collection d'estampes, de sphères anciennes et modernes et beaucoup d'instruments de physique. En 1850 le seor Canonigo Trigoyen l'avait enrichie de 10,000 volumes achetés de la succession de l'évêque Vazquez.

Avant l'invasion de l'armée française dans l'Etat de Puebla, sa capitale avait 70,000 habitants. Cette population n'est plus qu'une grande famille militaire disposée à sacrifier l'existence à la patrie.

Les bibliothèques et les monuments de Puebla valent près de 28 millions de piastres. Peut-être toutes ces richesses seront-elles bientôt converties en une masse de cendres.

Les partis en Angleterre.

On écrit de Londres à la *Patrie*, le 16 mars :

Un incident singulier s'est produit la nuit dernière à la Chambre des Communes. M. Seymour Fitzgerald, qui était sous-secrétaire des affaires étrangères pendant le ministère de lord Derby, a blâmé le gouvernement d'avoir laissé prendre à la France l'initiative dans la conclusion de traités commerciaux et d'accepter en-sion de traités dont les avantages. M Disraeli, le chef des conservateurs à la Chambre des Communes, a été d'un avis contraire. Il a dit que l'Angleterre, lorsqu'elle traitait comme un peuple libre échange, renonça à la faculté principale de faire des stipulations protectrices telles que le Pensacola comptaient ——— hommes sous le commandement du colonel Dryr de 18e du Maine. Le *Preble* était stationné de manière à balayer le rivage et une des principales rues de la ville. La barque *Anderson* vint occuper un poinsid où elle pouvait bombarder toutes troupes marchant sur Warrington. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* pour tirer sur Warrington. Ces deux navires qui ont pu donner une assistance, si cela eût été nécessaire, et parmi ces navires se trouvait le *Potomac*. Le Navy Yard de Warrington est sous les ordres du commodore Smith.

REVIREMENT FINANCIER. — La lettre adressée par MM. Baring frères au capitaine Charles H. Marshall qui venait donner à Mobile une réunion, a grandement effrayé les hommes du Bud en Europe. Il en résultera pour la Baronie Baring une perte de fonds qui ne s'élèvera pas à moins de cinq millions de piastres.

PUEBLA.

Nous trouvons les paragraphes qui suivent dans le *Diario* de la Havane du 14 mars :

Les premières nouvelles qui nous seront apportées directement du Mexique par quelque bâtiment de guerre français, nous annonceront sans doute le commencement des opérations actives contre Puebla par les troupes de général Forey. En attendant, nous donnerons une idée de la valeur de Puebla en reproduisant quelques passages d'un article publié par l'*Independiente* de Jalapa dans son numéro du 11 février :

"Puebla est une des plus belles villes de la république, et une des mieux construites. Elle existe depuis 1531.

Elle fut bâtie par les naturels de Mitlascuapam qui y travaillèrent avec Sol Tlascaltecks, et par quelques Espagnols sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut bientôt dépeuplée pour bâtir Puebla. Deux ans après Puebla reçut le nom de ville. En 1536, il fut décidé que le place principale et la cathédrale occuperaient le centre de la ville et alors commença le progrès de la population.

Nous tenons à rappeler avoir entendu dire que la construction de ce temple, fameux par ses precieux cyprès, et œuvre du célèbre architecte espagnol Tolen, aussi bien que la statue de Charles IV et le magnifique collège de Mexico, a coûté un million quatre cent soixante six mille piastres. Il y a à Puebla près de trois mille maisons.

Nous ferons une mention toute particulière de la bibliothèque du séminaire, qui contient 28,000 volumes, avec une immense quantité de manuscrits, de figures en gravures, une collection d'estampes, de sphères anciennes et modernes et beaucoup d'instruments de physique. En 1850 le seor Canonigo Trigoyen l'avait enrichie de 10,000 volumes achetés de la succession de l'évêque Vazquez.

Avant l'invasion de l'armée française dans l'Etat de Puebla, sa capitale avait 70,000 habitants. Cette population n'est plus qu'une grande famille militaire disposée à sacrifier l'existence à la patrie.

Les bibliothèques et les monuments de Puebla valent près de 28 millions de piastres. Peut-être toutes ces richesses seront-elles bientôt converties en une masse de cendres.

Les partis en Angleterre.

On écrit de Londres à la *Patrie*, le 16 mars :

Un incident singulier s'est produit la nuit dernière à la Chambre des Communes. M. Seymour Fitzgerald, qui était sous-secrétaire des affaires étrangères pendant le ministère de lord Derby, a blâmé le gouvernement d'avoir laissé prendre à la France l'initiative dans la conclusion de traités commerciaux et d'accepter en-sion de traités dont les avantages. M Disraeli, le chef des conservateurs à la Chambre des Communes, a été d'un avis contraire. Il a dit que l'Angleterre, lorsqu'elle traitait comme un peuple libre échange, renonça à la faculté principale de faire des stipulations protectrices telles que le Pensacola comptaient ——— hommes sous le commandement du colonel Dryr de 18e du Maine. Le *Preble* était stationné de manière à balayer le rivage et une des principales rues de la ville. La barque *Anderson* vint occuper un poinsid où elle pouvait bombarder toutes troupes marchant sur Warrington. Le *Preble* fut aussi mandé une position pareille. Le *Preble* pour tirer sur Warrington. Ces deux navires qui ont pu donner une assistance, si cela eût été nécessaire, et parmi ces navires se trouvait le *Potomac*. Le Navy Yard de Warrington est sous les ordres du commodore Smith.

REVIREMENT FINANCIER. — La lettre adressée par MM. Baring frères au capitaine Charles H. Marshall qui venait donner à Mobile une réunion, a grandement effrayé les hommes du Bud en Europe. Il en résultera pour la Baronie Baring une perte de fonds qui ne s'élèvera pas à moins de cinq millions de piastres.

PUEBLA.

Nous trouvons les paragraphes qui suivent dans le *Diario* de la Havane du 14 mars :

Les premières nouvelles qui nous seront apportées directement du Mexique par quelque bâtiment de guerre français, nous annonceront sans doute le commencement des opérations actives contre Puebla par les troupes de général Forey. En attendant, nous donnerons une idée de la valeur de Puebla en reproduisant quelques passages d'un article publié par l'*Independiente* de Jalapa dans son numéro du 11 février :

"Puebla est une des plus belles villes de la république, et une des mieux construites. Elle existe depuis 1531.

Elle fut bâtie par les naturels de Mitlascuapam qui y travaillèrent avec Sol Tlascaltecks, et par quelques Espagnols sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut sous la direction de Juan Palmero. Cholula fut bientôt dépeuplée pour bâtir Puebla. Deux ans après Puebla reçut le nom de ville. En 1536, il fut décidé que le place principale et la cathédrale occuperaient le centre de la ville et alors